



La haie est un espace crucial pour le maintien de notre biodiversité. (PICTURE PRESS/JOCHEN KNOBLOCH)

On l'appelle le prunellier sauvage. C'est un arbuste, plutôt commun. Il a toutefois la particularité de faire éclore ses fleurs avant que ses feuilles ne soient présentes. Il faut s'en approcher pour comprendre pourquoi il porte un deuxième nom: l'épine noire. De longues pointes stellées son branchage. Le bétail les fuit, les oiseaux s'y abritent.

Pour des insectes, comme certaines espèces de papillons, cet arbuste forme un milieu idéal tant que l'un de leurs prédateurs est en migration. Mais l'ambiance y devient tout autre lorsque la pie-grièche vient s'y nicher. Ce passe-reau, qui porte un masque noir sur les yeux, se sert des épines pour y épingle ses proies, le temps que son appétit se manifeste.

Ce jour de mi-avril, on n'a d'yeux que pour lui, l'épine noire. Dans la haie qui l'abrite, il est aussi fleuri que le cerisier juste à côté. Ces deux parures blanches succèdent à celle du lierre, plus discrète mais qui offre aux insectes et oiseaux de passage, plus tôt dans la saison, de quoi se sustenter. Ici, non loin d'un méandre de la Sarine, à quelques dizaines de mètres d'une forêt de hêtres, l'épine noire, entourée

LA HAIE, CARREFOUR ANIMAL

LES HOMMES L'UTILISENT COMME UNE BARRIÈRE OU UNE SÉPARATION. MAIS POUR LA FAUNE ET LA FLORE, LA HAIE EST UN LIEU D'ÉCHANGES ET DE PASSAGE. UN LIEU DE VIE QUI FAVORISE LA BIODIVERSITÉ. VISITE D'UN PROTOTYPE PLANTÉ PAR UN BIOLOGISTE AU BORD DE LA SARINE

de onze autres essences, forme un cordon végétal, que l'on appelle plus communément une haie.

100 MÈTRES DE DIVERSITÉ

Mais attention: pour nous, humains, une haie est symbole de barrière et sert avant tout à délimiter une propriété et à se dissimuler derrière un écran vert; pour la faune et la flore, sa définition est tout autre. Une haie est un lieu de passage et d'échanges. Elle offre non seulement de l'ombre au bétail, mais sous son feuillage, parmi ses branchages, on se déplace, se rencontre, se protège. Et on se mange aussi. En bref, on y vit.

Celle que Grégoire Schaub, biologiste pour le bureau Natura Consultus, à Bulle, nous présente forme un cordon de quelques mètres de large et environ 100 mètres de long entre deux prairies. Ce n'est pas sa taille qui la distingue, mais son profil. Le biologiste, bras tendu, suit cette ligne irrégulière que forment les cimes des arbres et des arbustes à l'horizon. «Il faut de la diversité», précise-t-il. Trois chênes dominent le cordon et forment sa strate arborescente, en dessous se succèdent des arbustes puis des buissons. Le tout est délimité par une strate herbacée qui permet une transition en douceur entre la partie agricole et le cordon boisé. «Tout sert à quelque chose. Le bois mort sur le sol n'est mort qu'aux yeux des humains. Il abrite une multitude d'organismes.» Des milliers d'espèces dépendent du bois mort. Qu'ils soient oiseaux, petits mammifères, champignons, larves ou cloportes, ils y trouvent tous de quoi s'abriter.

Cette haie a été plantée sur un talus où aucune culture n'était envisageable. Autant la viorne que le fusain, l'églantier, le cornouiller sanguin, les saules ou le chèvrefeuille permettent

à la faune de transiter entre les forêts que les champs séparent. «Cela offre la possibilité de mélanger les gènes et évite ainsi la consanguinité», explique Grégoire Schaub. Puisque maintenant tout est sous contrôle de l'homme, il faut qu'il maintienne ces écosystèmes. Dans le milieu agricole, où des hectares de terre sont voués à la culture de seulement quelques variétés de plantes, la haie diversifie le paysage. En d'autres termes: elle favorise la biodiversité.

On considère la biodiversité sur trois niveaux: les gènes, les espèces et les milieux. Tous trois sont emboîtés les uns dans les autres. «Tout est connecté et dépendant», précise le biologiste.

À l'échelle des trois niveaux, la biodiversité se dégrade. L'activité humaine en est la cause. Pourtant, cela n'a pas

toujours été le cas. «En asséchant des parcelles marécageuses ou en coupant des forêts pour en faire des cultures, l'homme a d'abord privilégié le développement d'une biodiversité.» La nature jouissait de l'inefficacité des agriculteurs novices. «Les plantes avaient le temps de fleurir et de se ressemer. La mécanisation et la quête de rentabilité, visée lors de la révolution verte de la seconde partie du XXe siècle, ont renversé l'équilibre atteint. Les parcelles sont devenues plus grandes et le paysage s'est uniformisé.»

Aujourd'hui, à travers un programme de paiements directs, les exploitations agricoles sont tenues de consacrer 7% de leurs surfaces à la promotion de la biodiversité. Pour persuader les agriculteurs de diversifier leur terrain, un système de subsides par mètre carré est mis en place. Depuis une dizaine d'années, Grégoire Schaub tente de les convertir à sa cause. Certains y adhèrent, d'autres y sont encore indifférents. «Une haie doit être préservée du bétail. Un fil suffit pour que les vaches ne viennent pas à la pâturer. Certains paysans l'ont compris. D'autres pas.»

L'usage des engrais est aussi pointé du doigt par l'expert. «Ils ne favorisent que les espèces qui croissent rapidement. Dans un champ enrichi, celles qui ne sont pas compétitrices n'ont aucune chance. Pour le fourrage destiné au bétail, c'est efficace. Mais pas pour la biodiversité. Regardez, les champs sont verts, il n'y a que quelques espèces de graminées et des pissenlits qui ont l'avantage de pousser vite. Il y a 50 ans, ce champ aurait été multicolore.»

Tout étant lié, moins de variétés de plantes induit moins d'insectes. C'est ensuite la chaîne alimentaire dans sa totalité qui est altérée. Cette diminution est devenue si importante que les entomologistes lui ont donné un nom: «le

syndrome du pare-brise». Car d'année en année, de moins en moins d'insectes s'écrasent sur les véhicules lorsque l'on sillonne les routes pendant l'été. Une étude menée en Allemagne en 2017 dans des espaces naturels protégés confirme ces observations. En 27 ans, le nombre d'insectes volants a diminué de trois quarts.

Sur France Culture, le naturaliste et vice-président de l'Office pour les insectes et leur environnement (OPIE), François Lasserre, expliquait la cause du phénomène: «Les insectes sont extrêmement spécialisés. Pour avoir une diversité d'insectes, il faut avoir une diversité floristique et faunistique, car chacun dépend de sa plante hôte.»

LE RETOUR DU BRUANT JAUNE

Le rapport du Conseil mondial pour la biodiversité (IPBES) publié en début de semaine dresse un bilan alarmant. En Suisse, pas de 90% des prairies sèches et plus de 80% des marais ont disparu en un siècle. Des solutions existent cependant et des espèces cibles ont ainsi été désignées pour permettre la préservation de leur milieu.

Le bruant jaune, par exemple, réside volontiers dans les épineux qu'une haie présente. Mais avec la disparition de son habitat dans la région de la Sarine, le passereau a déserté les lieux, n'y trouvant plus de refuge adéquat. Grégoire Schaub souhaite le faire revenir et grette son retour avec attention. En attendant, le ciel est traversé par des fauvelles à tête noire et des farcoues crécerelles, bras droits des agriculteurs pour lutter contre les campagnols.

Le biologiste a de la peine. «L'agriculture a besoin de biodiversité. Nous tous aussi d'ailleurs.» Cette haie siège dans un milieu agricole. Elle est toutefois tout à fait reproductible dans les jardins privés, où les bandeaux de thuyas et de lauriers ont pour seul avantage de présenter un feuillage qui permet une transition en douceur entre la partie agricole et le cordon boisé. «Chaque parcelle peut servir à héberger de la vie», répète Grégoire Schaub.

Planter de la prairie plutôt que du gazon, faire pousser des essences indigènes, ne pas faucher l'entière du jardin en une fois et ne pas utiliser d'insecticides font partie des petits gestes à privilégier au quotidien. Mais il y a aussi une chose qui apporterait sa pierre à l'édifice de la biodiversité: ouvrir les yeux, connaître ce qui nous entoure et apprécier le fait d'en faire partie.

CAROLINE CHRISTINAZ
@Caroline_tinaz

PUBLICITÉ

allô jazz présente

Brad MEHLDAU
Trio

Brad Mehldau piano
Larry Grenadier bass
Jeff Ballard drums

Jeudi
16 mai 2019
20h30
Victoria Hall
Genève

LOCATION : Ticketcorner - www.ticketcorner.com
Fnac - www.fnactickets.ch • La Poste
GENEVE: Giubus, Manor, Centre Balzeri, La Prairie